

La construction de sens à partir d'entrevues : le cas des immigrés de l'ex-bloc soviétique

Susana Masseroni, Véronica Dominguez et Valeria Maidana

Volume 31, numéro 3, décembre 2012

La recherche qualitative en Argentine : des acquis et des questionnements

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084715ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Masseroni, S., Dominguez, V. & Maidana, V. (2012). La construction de sens à partir d'entrevues : le cas des immigrés de l'ex-bloc soviétique. *Recherches qualitatives*, 31(3), 93–129. <https://doi.org/10.7202/1084715ar>

Résumé de l'article

Faire de la recherche qualitative renvoie au besoin de comprendre en profondeur les présupposés sur lesquels se fonde l'action et également à voir comment joue l'analyse de l'information. Loin d'être un simple « laissez-faire », la recherche qualitative requiert du chercheur un processus de réflexion qui lui permette de ne pas rester pris dans l'énorme enchevêtrement de données qu'il a obtenues, sans quoi il n'arrivera qu'à faire des descriptions, sans pouvoir voir « ces sens que les gens associent au monde qui les entoure » (van den Hoonaard, 2007, p. 27). La possibilité de récupérer des interprétations d'expériences personnelles à partir de récits s'inscrit dans l'intérêt plus large de récupération du sens que les acteurs eux-mêmes donnent à leurs expériences de vie, incluant les re-significations de celles-ci au fur et à mesure que de nouvelles expériences sont vécues. Lorsqu'elles sont racontées, les expériences passées sont toujours réinterprétées à la lumière des événements vécus entre le moment où l'expérience est vécue et le moment où on la raconte. À la difficulté propre à l'analyse qualitative s'ajoute le risque d'intervention des grilles d'interprétation (Holstein & Gubrium, 1995) qu'impose la culture des chercheurs, lesquelles doivent être prises en compte pour éviter une interprétation erronée des réponses des acteurs.

La construction de sens à partir d'entrevues : le cas des immigrés de l'ex-bloc soviétique¹

Susana Masseroni, M.A.

Université de Buenos Aires

Véronica Dominguez, M.A.

Université de Buenos Aires

Valeria Maidana, Lic.

Université de Buenos Aires

Résumé

Faire de la recherche qualitative renvoie au besoin de comprendre en profondeur les présupposés sur lesquels se fonde l'action et également à voir comment joue l'analyse de l'information. Loin d'être un simple « laissez-faire », la recherche qualitative requiert du chercheur un processus de réflexion qui lui permette de ne pas rester pris dans l'énorme enchevêtrement de données qu'il a obtenues, sans quoi il n'arrivera qu'à faire des descriptions, sans pouvoir voir « ces sens que les gens associent au monde qui les entoure » (van den Hoonaard, 2007, p. 27). La possibilité de récupérer des interprétations d'expériences personnelles à partir de récits s'inscrit dans l'intérêt plus large de récupération du sens que les acteurs eux-mêmes donnent à leurs expériences de vie, incluant les re-significations de celles-ci au fur et à mesure que de nouvelles expériences sont vécues. Lorsqu'elles sont racontées, les expériences passées sont toujours réinterprétées à la lumière des événements vécus entre le moment où l'expérience est vécue et le moment où on la raconte. À la difficulté propre à l'analyse qualitative s'ajoute le risque d'intervention des grilles d'interprétation (Holstein & Gubrium, 1995) qu'impose la culture des chercheurs, lesquelles doivent être prises en compte pour éviter une interprétation erronée des réponses des acteurs.

Mots clés

ANALYSE QUALITATIVE, RÉFLEXIVITÉ, SENS, INTERPRÉTATION

¹ **Note des auteurs :** Nous remercions Monsieur Victor Montoya pour la traduction de cet article.

Introduction

Notre propos est de réfléchir sur l'analyse d'informations qualitatives produites dans le cadre d'études destinées à connaître le sens donné par les acteurs eux-mêmes à la réalité qu'ils construisent de façon intersubjective dans les relations humaines. Plus particulièrement, il s'agit de discuter des possibles obstacles qui peuvent apparaître au cours de la recherche et qui obligent le chercheur à utiliser d'autres procédures qui s'éloignent des recommandations faites par certains auteurs sur le sujet, mais qui permettent de comprendre ces sens (Coffey & Atkinson, 1996; Miles & Huberman, 1991).

La recherche qualitative possède des caractéristiques propres et doit s'adapter à la logique implicite des présupposés qui lui donnent une cohérence interne ainsi qu'une validité épistémologique et méthodologique (Creswell, 1994). Ces présupposés¹ renvoient à une nécessaire interconnexion entre les procédures employées, offrant ainsi une base solide aux démarches et aux techniques de recherche et d'analyse qui doivent s'adapter à cette logique. Même si nous nous concentrerons sur l'analyse, nous ferons également référence au rôle des présupposés dans tout processus de recherche où ces procédures doivent être complémentaires, car l'information analysée doit avoir une qualité suffisante pour permettre de comprendre la perspective des acteurs.

Avec une démarche flexible, mais néanmoins rigoureuse, les recherches qualitatives cherchent à produire une information qui ait une certaine profondeur et amplitude, et qui renvoie également au contexte dans lequel les catégories qui émergent des données prennent leurs sens. Il est probable que cette flexibilité, et l'exigence de rigueur, ait produit dès le début des recherches une tendance à se concentrer surtout sur le processus de construction de l'information, sur la manière de la construire, étant donné que cela influencera l'analyse dans sa volonté de compréhension de la logique des acteurs. Pour envisager ces questions, et tout en contrôlant l'ajustement avec la proposition d'analyse qualitative que font les auteurs mentionnés, nous nous baserons sur une recherche dans laquelle nous étudions le processus migratoire qui eut lieu approximativement entre 1994 et 2003 en provenance des pays qui ont formé le bloc soviétique vers l'Argentine. Ce processus est lié au Programme de Migration Sélective mis en place dans le pays durant le gouvernement du Président Menem.

D'abord, nous présenterons la recherche en signalant les objectifs et la démarche employée et en justifiant la pertinence de celle-ci. Ensuite, nous poserons l'articulation des présupposés qui soutiennent la recherche qualitative, en considérant plus particulièrement le lien entre la production de l'information

et son analyse. Puis nous réfléchissons sur certains obstacles rencontrés lors du travail de terrain qui pouvaient affecter l'analyse et les stratégies employées.

La recherche

L'étude des processus migratoires avec une démarche qualitative centrée sur les individus, fréquente en sociologie et en anthropologie, considère des sujets réflexifs et elle permet de reconstruire les expériences de transfert en utilisant les narrations personnelles et en explorant le microcosme des relations et des liens sociaux dans lesquels se trouvent insérées les personnes à chaque moment évoqué.

Nous réfléchissons dans cet article sur l'analyse d'entrevues faites avec des personnes provenant de pays qui ont constitué l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, ainsi que sur certains obstacles que nous avons rencontrés.

La démarche flexible de l'étude a permis l'utilisation de données de différentes sources, au fur et à mesure que surgissaient des catégories et des dimensions nouvelles dans le travail de terrain lui-même. L'information la plus pertinente provient des entrevues réalisées auprès des immigrants au cours des différentes étapes du travail de terrain, à laquelle nous avons ajouté l'information provenant d'informateurs clefs tels que les dirigeants d'associations rassemblant les immigrants, les religieux et les fonctionnaires de l'État argentin qui ont participé à l'élaboration et à la mise en place du Programme Migratoire spécial, ainsi que des documents officiels liés au programme.

Nous considérons que les interprétations que les migrants font de leurs récits sont liées à leurs expériences personnelles et aux valeurs qui donnent au groupe sa cohésion. En ce sens, la façon dont ils se sont débrouillés dans la société de destination et les expériences vécues antérieurement sont racontées et évaluées en fonction du sens qu'elles ont pour eux. Le souvenir des situations, d'origine et de destination, fait constamment référence au contexte général dans lequel elles ont eu lieu et met de l'avant les facteurs généraux d'expulsion de populations des pays d'origine, les motivations personnelles qui ont donné finalement lieu à la décision d'émigrer ainsi que les facteurs d'attraction qui ont opéré depuis l'Argentine et les conditions dans lesquelles s'est réalisé le déplacement, les fondements du Programme Migratoire appliqué, les attentes vis-à-vis du pays et de la société de destination, les expériences d'incorporation à la nouvelle société, la reconfiguration de l'identité et leurs sentiments à l'égard de la vie dans le pays de réception.

Ce flux migratoire a été le résultat de l'ouverture des frontières à partir de la dissolution du système et du bloc soviétique. Dans un contexte général

d'aggravation accélérée des conditions de vie dans toute la région, d'une grave pénurie et face à un État qui a abandonné son rôle de protecteur pour devenir de plus en plus absent, la vie quotidienne devenait insoutenable. Les facteurs généraux qui ont **expulsé la population** de ces pays peuvent se résumer à trois groupes : a) la crise économique qui a fait suite à la crise politique et qui a aggravé les conditions de vie; b) le désastre écologique de Tchernobyl qui a touché une vaste région ainsi que les dangers pour la santé des personnes; c) les conflits armés qui ont resurgi dans plusieurs zones de la région.

Au même moment, l'Argentine a fait une invitation spéciale pour les personnes de cette région qui souhaiteraient s'installer dans le pays, et a mis en place un Programme spécifique de simplification migratoire, évaluant la possibilité d'attirer ce flux migratoire hautement qualifié.

Celles-ci sont arrivées en Argentine sans connaître la langue. Si le pays leur a ouvert les portes, il n'a pas planifié ni préparé les conditions pour les incorporer pour que le bénéfice soit mutuel : pour l'Argentine, profiter de leurs hautes qualifications, et pour elles, pouvoir s'intégrer rapidement dans le marché du travail. Au contraire, ces personnes ont été livrées à leur sort, même s'il y eut certaines exceptions liées aux manifestations de l'art classique, telles que les musiciens et les danseurs qui sont arrivés une fois que fonctionnaient les réseaux migratoires avec des possibilités concrètes de travail.

La flexibilité dans tout le processus de recherche (Maxwell, 1996) nous a offert la possibilité d'opérer librement lors du travail de terrain, ce qui présupposait des conditions optimales pour travailler avec des sources variées. En ce sens, l'analyse finale va être le résultat de la possibilité de mettre en relation les informations obtenues dans chacune d'elles. Nous avons beaucoup réfléchi au risque d'appliquer des préconcepts liés à des grilles d'interprétation qu'en tant que chercheurs nous avons incorporés et sur le rôle que nous donnons à la théorie, différent de celui qu'il joue dans les études quantitatives. Face à la prétention de ne pas penser de façon théorique avant de réaliser les entrevues, comme le conseillent certains auteurs (van den Hoonaard, 1997; Vasilachis, 2006) pour pouvoir ainsi comprendre la perspective des acteurs, nous avons seulement pris un critère général. Ensuite, nous nous sommes mises à faire des analogies entre les concepts théoriques que nous avons incorporés à partir d'autres travaux de recherche sur le sujet et les concepts utilisés par les acteurs. Certains concepts ont été utilisés comme sensibilisateurs (van den Hoonaard, 1997) au début de l'étude, par exemple l'idée de *floating* créé par Bron (2000) pour faire référence aux sensations des migrants polonais en Suède au début de leur séjour dans ce pays.

Nous n'avons pas cessé de penser à comment et quand était né notre intérêt pour le problème et quelle démarche était appropriée pour l'étude. Ces questions nous renvoyaient à l'aspect empirique, mais aussi à la théorie. Nous réfléchissions aussi sur les raisons pour lesquelles certains sujets, émergents du travail de terrain, ne paraissaient pas pertinents et pourquoi est-ce que nous croyions qu'ils l'étaient pour la personne interviewée? Nous pourrions penser que c'est parce qu'ils semblent théoriquement importants dans d'autres travaux, ou parce qu'ils reviennent dans les récits, dénotant des positions communes au groupe face à un sujet ou à un événement. En ce sens, nous pensons que lorsque chaque migrant parle, il renvoie à son groupe d'appartenance. Bajtin (2008) dit que les paroles sont des moyens constamment mobiles et mutables dans les relations dialogiques et qu'elles n'appartiennent jamais à un seul émetteur. Parce que ce sont les groupes, les générations et les contextes dans lesquels les mots circulent qui déterminent leur utilisation par les membres d'une communauté linguistique, partageant ainsi leur signification. Les mots ne s'utilisent jamais de forme neutre et dénotent une appartenance².

En vue d'atteindre l'objectif d'une recherche qualitative, nous continuons à nous demander s'il est possible d'éliminer complètement les éventuelles complications que l'on rencontre pour voir la logique des acteurs. En premier lieu, il nous est difficile de penser que notre regard n'intervient pas, car il est présent dans notre intérêt envers le phénomène à étudier, les dimensions qui nous intéressent le plus et qui se traduisent en questions sur les sujets que nous considérons pertinents. En deuxième lieu, lorsqu'on étudie des personnes qui proviennent de milieux dans lesquels l'on parle une autre langue, comme dans le cas des personnes provenant de l'ex-bloc soviétique, où elles parlent toutes le russe, nous nous interrogeons sur les possibles effets sur le récit de la structuration de la pensée de ces sujets lors des entrevues. Parce que nous savons que cette structuration s'opère en premier lieu dans la langue maternelle, et dans une étude où les migrants manient de manière très inégale la langue du chercheur, selon la durée de leur résidence dans le pays, ceux-ci ont eu besoin de faire un grand effort pour communiquer en espagnol le sens qu'ils attribuent à leur expérience. Ainsi, nous autres chercheurs avons dû réfléchir énormément pour interpréter le sens implicite contenu dans les récits. Dans ces cas-là, pouvons-nous nous intéresser à la production et à l'analyse des données en pensant que nous n'intervenons pas ou est-ce que nous intervenons dans ce que nous croyons être les interprétations des acteurs? Si nous devons reconnaître l'utilité que nous ont donnée les entrevues pour construire un corpus de matériel qui contienne une information valide et de qualité respectable, l'attention pour interpréter a requis un effort encore plus grand, car

s'il est vrai que la recherche qualitative est flexible, elle nécessite un compromis avec le développement d'un processus réflexif qui, comme dans le cas mentionné, est encore plus nécessaire comme garantie de la qualité de nos interprétations.

Les présupposés de la recherche qualitative : systématisation et analyse

Nous avons déjà mentionné le fait que le processus de travail dans la recherche qualitative oblige à développer, de façon simultanée et imbriquée, toutes les tâches, tel que le signale la principale caractéristique du modèle et la logique imposée par les présupposés de l'approche : celle d'être un modèle interactif (Maxwell, 1996).

Dans les termes du paradigme qualitatif, la possibilité de faire de la recherche s'appuie sur la question initiale de savoir s'il est possible de penser qu'il n'y ait qu'une seule réalité externe au sujet, laquelle doit être captée et étudiée objectivement³. La réponse qui surgit rapidement est qu'il n'est pas possible d'appliquer cette approche à tous les problèmes que nous souhaitons étudier, car si, comme nous le pensons, ce que nous pouvons obtenir est toujours des interprétations, les réalités sont multiples et sont liées à la manière dont les interprètent les acteurs participants eux-mêmes. Et si l'on suppose qu'il y a une multiplicité de réalités qui émergent dans les interprétations que font les sujets eux-mêmes, nous avons besoin de démarches et de manières de procéder plus flexibles pour pouvoir accéder à l'information de différentes sources et l'utiliser (c'est le chercheur « bricoleur » de Denzin & Lincoln, 1994, p. 6). Pour la perspective qualitative, la réalité existe uniquement dans la construction de sens, d'où la nécessité pour le chercheur de la reconstruire afin de la connaître, ce qu'il fait avec les acteurs sociaux eux-mêmes. Accepter ce présupposé renvoie nécessairement à la recherche des expressions des acteurs sociaux pour interpréter les discours qui émanent de cette co-construction.

La base épistémologique tourne autour de l'interaction entre le chercheur et l'objet de sa recherche. Car l'on ne pense pas en termes d'objets de connaissance : ils sont reconnus comme sujets, leur propre subjectivité et le lien avec le contexte étant ce que l'on cherche à comprendre. Ceci exige des études qualitatives une dynamique propre, en plus d'un processus de réflexivité constant dès le début, pendant que se produisent, s'analysent et s'interprètent les données, avec la présence responsable du chercheur lui-même tout au long du processus. Dans ce même sens, une relation étroite entre la compilation d'informations et l'analyse est utile pour la recherche qualitative.

Les différentes stratégies pour analyser l'information qualitative impliquent un certain niveau d'approche des discours implicites des textes du

corpus. Acceptant l'idée de Ricoeur (2004) de considérer comme un texte « tous les discours fixés par l'écriture » (p. 128), le corpus de textes produits dans les entrevues constitue l'élément empirique qui permet d'analyser les discours avec sens des acteurs⁴. Conde Gutierrez Alamo (2010) parle d'un « système de discours⁵ » (p. 39) pour faire référence aux textes produits à partir de la transcription d'entrevues, groupes objectifs, plus d'autres discours formels, très utilisés dans la recherche sociale, et établit trois niveaux possible pour les analyser : a) informationnel qualitatif, b) structurel textuel, c) social herméneutique. Ces différentes stratégies d'analyse accompagnent et sont cohérentes avec les courants théoriques qui donnent naissance à chacune d'entre elles, établissant une continuité entre celles qui privilégient les unités d'analyse et celles qui mettent l'accent sur les aspects contextuels. D'autres privilégient le contenu et, pour cela, désagrègent le matériel en catégories et, finalement, d'autres se focalisent sur le tout de chaque texte. Là où tous les courants s'accordent, c'est pour dire que tous les récits sont des formes discursives qui présentent un niveau manifeste ou direct et un autre latent ou occulte, et que le sens de ces deux niveaux doit se comprendre dans le contexte de production de ceux-ci, c'est-à-dire dans le cadre de référence, qui contient l'information nécessaire pour contextualiser le témoignage des acteurs.

Parmi les démarches les plus fréquemment utilisées pour analyser des discours dans leurs différents niveaux, nous trouvons : a) **L'analyse classique de contenu** qui cherche, à partir de la parole, une description objective et quantitative du niveau manifeste des messages, qui n'est pas utilisée dans la recherche qualitative; b) **L'analyse thématique**, par laquelle le texte est classifié à partir de thèmes pertinents, qui émergent de lui-même; c) **L'analyse par catégories**, aussi émergentes, à partir desquelles est atteinte une conceptualisation du texte parce qu'elle permet d'analyser des propositions nominales; d) **L'analyse structurelle du récit**, moment à partir duquel on essaie d'abandonner l'aspect manifeste du discours pour commencer à explorer sa structure et son sens; e) **L'analyse critique du discours**, et f) **L'analyse sociologique du système des discours**, qui cherche également le sens, en partant de l'usage que font les personnes du langage, mais en prenant le corpus de texte d'une recherche dans son ensemble qui doit être analysé et appréhendé dans sa totalité, au-delà de la segmentation textuelle initiale, d'où la nécessité de souligner l'importance du contexte sur le texte (Conde Gutierrez del Alamo, 2010).

Pour Ruiz Ruiz (2009), si l'on veut atteindre la compréhension pleine d'une situation, événement ou expérience racontés, l'on doit considérer trois niveaux, impossibles à éviter et à contourner

- le niveau textuel ou manifeste (qui considère le discours comme un objet et travaille sur le plan de l'énoncé);
- le niveau contextuel (qui considère le discours comme un événement singulier où le contexte est l'espace dans lequel le discours a surgi et a pris son sens) et
- le niveau interprétatif (qui considère le récit comme un produit social).

Pour développer l'analyse d'informations qualitatives, Miles & Huberman (1991) recommandent de le faire en avançant dans trois sous processus liés entre eux : a) réduction des données, b) présentation des données, c) extraction des conclusions, tous doivent avoir lieu avant, pendant et après la construction conjointe de l'information.

Tous les auteurs affirment que les récits connotent une perspective de construction de la réalité et d'approche vers elle, avec une cohérence interne qui est flexible et qui subit les conditionnements sociaux. C'est en ce sens que nous disons que les différents récits s'intègrent dans un système, étant donné qu'ils constituent des productions sociales et qu'ils se réalisent dans les interactions sociales comme les discussions lors des entrevues⁶.

Les perspectives d'analyse et les démarches employées supposent que toute action humaine exprime un sens que les acteurs organisent au fur et à mesure qu'ils racontent et que, par le biais du langage, ils révèlent peu à peu la structure de leur subjectivité et le lien avec le contexte. Les récits manifestent également la construction conjointe du sens entre les acteurs et les chercheurs au long des rencontres. D'où le besoin de considérer que, durant la compilation et l'analyse de ces données, différents cadres interprétatifs opèrent.

Pour interpréter les récits, il est nécessaire de connaître en profondeur le matériel du travail de terrain et de faire un effort pour débiter l'analyse le plus tôt possible, afin de commencer à capter les différentes manières de signifier des événements et des expériences racontés. Nonobstant, l'analyse qualitative de textes⁷ suscite toujours implicitement des doutes quant à l'importance de ce qui est **évident** et de ce qui est **étrange** lorsqu'on lit, ainsi que sur le lien entre ce qui est manifeste et ce qui est latent⁸, ce qui est objectif et ce qui est subjectif⁹, la théorie et ce qui est empirique¹⁰.

En harmonie avec les présupposés ontologiques et épistémologiques, le processus de recherche qualitative est, en plus d'être flexible, éminemment inductif¹¹ étant donné qu'il a besoin de partir d'une démarche émergente où les divers moments du processus se configurent de manière simultanée et interdépendante. Dans la recherche de dimensions émergentes sans structure définie ou cadre dans lequel doivent être obtenues et analysées les données, le

développement théorique sert uniquement de guide qui accompagne sans forcer le processus ni imposer des catégories. La théorie, en ce sens, offre à l'information la possibilité de se connecter à un corpus plus ample de connaissances, mais sans lui imposer une forme ou une logique différentes de celles qui sont dérivées de la nature propre des données obtenues. C'est-à-dire que la théorie ne peut être « donnée » ou « complète » dès le début et les catégories émergentes des données, tout comme les patrons, qui apparaissent lorsqu'on met en relation ces catégories, qui nous signalent la direction que les acteurs donnent à leurs expériences. En ce sens, un des principaux défis est que, au cours de la catégorisation, le chercheur fasse la relation entre les voix des acteurs et la théorie pour faire le lien avec le problème posé¹². Par exemple, dans notre recherche, nous avons considéré l'idée de « bien-être psychologique » utilisée par les émigrants pour signifier leur satisfaction avec la vie dans le pays de réception, laquelle a été mise en relation avec le concept théorique de « bien-être subjectif » (Garcia Martin, 2002; Garcia Viniegras, 2008) et son lien avec le processus de reconfiguration de l'identité qui émerge également des récits.

Si l'on considère que la réalité est construite socialement et que ce sont seulement les relations intersubjectives qui permettent de construire le sens de l'action, le chercheur doit être présent et engagé avec le travail de terrain. Dans le cadre de ce travail, la relation du chercheur avec les sujets étudiés sera personnelle, il pourra utiliser un langage informel qui rende possible l'incorporation des concepts utilisés par les acteurs et qui peuvent être utilisés comme des sensibilisateurs. C'est-à-dire que les mots utilisés et la forme personnelle renforcent la relation entre le chercheur et les acteurs.

Dans un processus de connaissance comme celui-là, il est très difficile de neutraliser les valeurs, et même plus, l'on accepte qu'elles jouent nécessairement un rôle important du fait de la proximité entre le chercheur et l'objet de l'étude. C'est pour cela qu'il est nécessaire de réaliser une réflexion constante et active sur nos propres valeurs, et prendre ainsi en compte les possibles failles dans lesquelles l'on peut tomber au cours de l'analyse. Vasilachis (2006) soutient que les

... points de vue doivent être explicités dans l'étude, le chercheur doit exposer quels sont ses règles, ses modèles, ses convictions, son vocabulaire, aussi bien pour être évalué en fonction de ces derniers que pour remplir les critères de validité et de fiabilité (p. 44).

Il est important que le chercheur s'efforce de considérer ses propres croyances à l'égard du problème étudié et qu'il considère aussi comment ces

croyances évoluent au cours du travail. Toutes ces questions doivent être récupérées et pensées durant l'analyse et mises en relation avec les propres interprétations des sujets eux-mêmes au fur et à mesure que l'on avance dans le processus et que l'on approfondit la connaissance sur le thème étudié.

Le travail de terrain avec des émigrés de l'ex-bloc soviétique

L'idée originale de l'étude était d'analyser les expériences migratoires et l'incorporation à la société argentine à travers les interprétations des migrants, en partant de divers axes généraux qui font référence aux aspects considérés comme basiques dans les études sur les migrations. Nous avons cherché l'information en utilisant un questionnaire dans lequel il était possible de faire des réponses ouvertes. Ce questionnaire prenait en compte les raisons du déplacement et le contexte dans lequel celui-ci a eu lieu, la composition de la famille dans le pays d'origine, la forme de vie à l'origine avant de migrer, en prenant en compte toute la vie de l'interviewé, la modalité et l'expérience du déplacement, l'insertion en Argentine, le parcours éducatif et professionnel dans les pays avant et après la migration, les changements dans la dynamique familiale et les sentiments ressentis dans le pays d'accueil. Nous ne retenons ici comme perspective théorique générale que l'interactionnisme symbolique selon lequel les gens créent des interprétations sur leurs vies et la société qui les entoure à partir de leurs propres expériences, et sont ainsi des constructions qui, bien qu'elles doivent être comprises dans l'ensemble des circonstances sociales dans lesquelles la vie se déroule, ont toujours lieu de façon interactive avec les autres¹³. Il dérive de cette perspective générale, et en prenant en compte que la réalité sociale est une construction, que la démarche appropriée devait être qualitative. Nous posons comme hypothèse que les expériences personnelles et familiales, dans la société de destination et auparavant dans la société d'origine, ainsi que les demandes que leur impose la course migratoire imprègnent leurs conceptions, leurs interprétations et leurs évaluations des événements qu'ils ont vécus. Au cours du travail, nous avons ajouté certains concepts et certaines propositions d'autres perspectives dans le but de comprendre et d'essayer de trouver le sens des arguments des acteurs sur leurs propres expériences, au fur et à mesure qu'apparaissaient de nouvelles catégories. L'idée était de faire une analyse qui ne se limite pas à étudier le contenu du récit, mais aussi de réfléchir sur la forme de celui-ci, laquelle est tout aussi importante que le récit en lui-même, même si certaines spécificités des sujets étudiés a jeté des doutes quant à cette possibilité. La flexibilité de la démarche a été très positive pour l'étude, malgré les doutes qui sont apparus au fur et à mesure et qui nous ont obligés à être constamment vigilants au processus de construction de l'information. Les doutes étaient liés aux

particularités des sujets ainsi qu'à leur lieu de résidence dans le pays, très distants géographiquement entre eux, et nous avons senti que ceci était un obstacle pour le travail étant donné les ressources dont nous disposions. C'est pour cela que nous avons dû développer une dynamique de travail qui ne correspond pas à celle qui est recommandée par les auteurs pour mener à bien une analyse qualitative (Conde Gutierrez Alamo, 2010; Hammersley & Atkinson, 1994; Miles & Huberman, 1991) comme, par exemple, celle de faire une analyse des données en même temps qu'on les recueille.

La perspective des agents donne de la fluidité à la compréhension intégrale du processus qui va de la décision de migrer jusqu'à l'intégration à la société argentine. Bien que tous les migrants aient des expériences communes, il s'agit d'un processus aussi divers et complexe qu'il y a de caractéristiques présentes dans les groupes et dans les contextes socio-historiques depuis et vers lesquels s'opère le déplacement. Dans tous les cas, il y a un ensemble d'éléments centraux à prendre en compte lorsque l'on étudie les migrations avec une démarche qualitative. L'un fait référence aux connexions entre société et culture, ainsi que la prise en compte de la communauté à partir de dimensions locales et globales pour comprendre comment les migrants peuvent opérer entre différents mondes (Brettell, 2000). L'autre concerne la reconnaissance de la base culturelle qui se trouve dans la notion d'identité comme socialement constituée et qui va subir dans la nouvelle société un processus de reconfiguration qui peut être traumatisant étant donné l'importance des changements (Grimberg & Grimberg, 1980, 1996). Dans la société de réception, les migrants commencent un nouveau processus de reconfiguration de l'identité dans lequel ils doivent articuler de nouveaux codes, aussi bien culturels, qu'éthiques, religieux, de genre, etc. L'identité, comme le sens, est une construction permanente et relationnelle, c'est-à-dire qu'elle s'objective dans les rencontres et les contrastes avec les autres. Et dans notre cas, les migrants ont dû, en plus, s'incorporer à une société plurielle comme l'est l'Argentine. Dans leurs efforts pour se reconfigurer, ils ont donc dû articuler des traditions et des cultures différentes qui ont apporté un large répertoire de symboles et d'identifications. D'autant plus qu'ils portent eux-mêmes des codes, des traditions, des projets non conclus, une culture propre entendue comme « ...les structures de signification en vertu desquelles les hommes donnent forme à leurs expériences... » (Geertz, 1991, p. 28) et ils se pensent eux-mêmes ainsi que les autres comme immergés dans divers espaces de développement. Bron (2000) dit que les migrants amènent avec eux une « perspective épistémologique » (p. 5) avec laquelle ils se pensent non seulement eux-mêmes, mais avec laquelle ils évaluent également la société réceptrice.

Le travail de terrain a été réalisé à différents moments sur un long laps de temps, afin de pouvoir couvrir les différentes régions du pays dans lesquelles les différents migrants de cette provenance et de ce flux particulier se sont installés, régions qui sont géographiquement très distantes les unes des autres, comme Salta, Rio Negro, Neuquen, Mendoza et l'Aire Métropolitaine de Buenos Aires¹⁴. Cette modalité nous a permis d'observer les changements, en général positifs, dans leurs conditions d'insertion professionnelle et dans leurs conditions de vie au fur et à mesure que le temps passait et qu'ils s'installaient dans le pays en surmontant les difficultés des premières années. Leurs interprétations reflètent les changements qui ont eu lieu dans la structure familiale, les changements sur leur évaluation de l'organisation de la société de réception et sur le lien avec les natifs. L'amplitude et la durée de la mise en place des entrevues dans les différentes régions du pays a permis d'obtenir des informations sur une quantité considérable de migrants et il y a eu plus d'une entrevue avec chacun d'eux, ce qui nous a donné la possibilité de valider l'information que nous avons obtenue. C'est-à-dire que, d'un côté, interviewer plusieurs personnes de la même provenance garantissait l'information sur les mêmes événements interprétés plusieurs fois par différentes personnes et nous donnait la possibilité de contrôler certaines failles personnelles d'interprétation alors que nous obtenions les interprétations subjectives sur ces derniers, en accord avec le vécu personnel. D'un autre côté, les rencontres successives avec les mêmes personnes ont permis d'approfondir les aspects non conclus lors de la première rencontre et de réaffirmer les interprétations à partir de leur approfondissement lorsque cela nous paraissait digne d'intérêt. Ainsi, les différents environnements ont eu un effet sur les données construites, étant donné que toutes les rencontres ne se sont pas déroulées dans des lieux similaires, et nous prenons également en compte qu'ils ont conditionné l'analyse, mais dans la pratique nous avons essayé de neutraliser ces différents environnements en créant un bon lien avec les interviewés. La possibilité d'avoir plusieurs rencontres avec chaque immigrant a eu pour conséquence que beaucoup d'entre eux ont été consultés à des moments différents et éloignés dans le temps, ce qui a permis d'incorporer de nouvelles dimensions au questionnaire, lesquelles apparaissaient dans les témoignages, et leur intensité nous a amenés à penser qu'elles étaient importantes pour les acteurs.

Les limites des ressources disponibles ont permis, jusqu'à présent, de ne voyager qu'une seule fois dans chaque région du pays où les migrants résident, et dans ces cas, il n'a pas été possible de réaliser l'analyse en respectant la recommandation de simultanéité avec le recueil des données. Les contacts et les entrevues se sont faits en temps limité dans chaque province et l'analyse n'a commencé que lorsque l'on avait interviewé tous les immigrants disposés à

répondre. Mais nous avons établi avec eux un système de contact via le courrier électronique grâce auquel nous avons pu demander des éclaircissements et des informations manquantes dans l'entrevue, alors que nous attendions la possibilité d'un nouveau travail de terrain dans chaque zone. Bien que nous sachions qu'il est dangereux d'accumuler des données sans les analyser, il n'a pas été possible de travailler autrement avec les habitants des villes des provinces argentines. Pour ces cas-là, les notes de terrain ont aidé à l'interprétation des transcriptions des entrevues, en plus des données visuelles et auditives que nous avons enregistrées dans notre mémoire, même si l'accumulation d'informations pouvait également être considérée comme une difficulté.

Prenant en compte qu'il y a de nombreuses manières de procéder à l'analyse et de mettre en relation l'information provenant de différentes sources, nous nous sommes concentrées sur le produit des entrevues, ce qui renvoie aux actions et aux conversations significatives (Coffey & Atkinson, 1996). La totalité des rencontres avec les migrants a été enregistrée et rigoureusement transcrite, et nous avons travaillé la version écrite des témoignages réunis, que nous avons mise en relation avec l'information fournie par les informateurs clefs qui ont été centraux dans ce travail, et sans lesquels nous n'aurions pas pu avoir la certitude des interprétations que nous avons faites. Notre préoccupation constante a été de comprendre le sens donné à leurs expériences par ces migrants qui proviennent d'un contexte particulier avec une organisation sociale, économique et politique différente. Le besoin de contextualiser les récits des périodes passées, auxquelles ils faisaient référence, nous a obligées à chercher des informations historiques sur les événements qu'ils mentionnaient, ce qui a contribué à la compréhension des interprétations du transit par la « colossale expérience soviétique » (Figs 2006, 2007; Serra i Massansalvador, 2005, Zubock, 2007) en explorant la relation entre ces expériences et leurs significations présentes.

Analyse des textes produits lors de l'entrevue des migrants

S'il est vrai que d'autres auteurs (Denzin & Lincoln, 1994; Dey, 1993; Hammersley & Atkinson, 1994; Miles & Huberman, 1991, et d'autres) proposent d'autres procédures pour analyser les données qualitatives, tous s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un travail simultané avec celui de la recherche d'informations. Ils soulignent le besoin de s'engager dans ce processus de façon active avec les acteurs, et ils considèrent l'exigence d'une réflexion permanente sur la manière de le faire et sur les circonstances de production de celle-ci dans chaque recherche, étant donné que chaque cas est différent et impose des circonstances spécifiques. L'idée sous-jacente est celle

du besoin de rendre possible l'amélioration de la qualité des résultats de la recherche. Et au-delà de la diversité des démarches possibles pour l'analyse, le dénominateur commun de celles-ci est la préoccupation centrale pour transformer et interpréter l'information qualitative, de manière systématique et rigoureuse, afin d'appréhender la complexité du monde social, dans lequel les acteurs sont insérés et que nous cherchons à comprendre (Coffey & Atkinson, 1996). Nous sommes d'accord avec ces auteurs lorsqu'ils disent que, s'il est vrai que raconter est une « forme communicative » (p. 4) connue des sujets qui l'utilisent quotidiennement, le faire avec un chercheur implique un engagement différent, car celui-ci est un étranger auquel ils doivent raconter des expériences, actuelles ou passées, et qu'ils doivent avoir confiance dans l'utilisation qui sera faite de ce qu'ils confient.

Nous croyons également qu'une activité réflexive constante est nécessaire, car, en plus d'être flexible et inductif, tout le processus est très ample et, au cours de l'analyse, on met en relation des informations qui proviennent de différentes sources, selon la complexité du phénomène ou du problème à l'étude et parce que l'information qu'offrent les sujets est toujours incomplète ou, au moins, partielle. Ce à quoi nous devons ajouter que les récits constituent des versions personnelles sur le processus social dont nous nous occupons et que nous voulons comprendre. En ce sens, nous pensons que notre analyse des expériences migratoires est limitée et qu'elle pourra s'enrichir si nous approfondissons l'étude avec de nouvelles dimensions et/ou en appliquant des démarches comparatives où se mettent en relation l'information produite dans les différents milieux et les conditions d'incorporation de personnes de la même provenance et de la même période dans d'autres sociétés et pays.

Le type d'analyse que nous avons appliqué aux entrevues correspond à celui que Denzin (1989) nomme thématique, et si nous prenons la typologie de Conde Guitierrez del Alamo (2010), il s'agit d'une combinaison entre l'analyse thématique et l'analyse par catégories.

Nous considérons que lorsque les migrants parlent de leurs vies et qu'ils donnent un sens, « ils le font à l'aide de modèles explicatifs qui sont légitimes dans leur culture » (Järvinen, 2000, p. 22), à quoi ils ajoutent ce qu'ils ont incorporé au cours de leurs déplacements. En ce sens, leurs récits ne peuvent pas être considérés comme situés dans un vide socioculturel, mais doivent être reliés à leur contexte. C'est pour cela que, pour l'analyse sociologique qualitative, les discours partagés qui émergent lors des entrevues ont beaucoup d'intérêt pour dévoiler la signification partagée, ou pas, par les migrants.

Certaines particularités de la recherche semblaient nous éloigner de la possibilité de remplir de manière satisfaisante toutes les exigences de l'analyse

qualitative, par exemple la simultanéité avec le recueil de données qui n'a pas pu, dans de nombreux cas, se faire, nous laissant dans le doute quant à la possibilité d'obtenir des résultats satisfaisants. Dans tous les cas, l'analyse a été orientée par notre volonté d'« interpréter » l'information pour trouver le sens que les migrants eux-mêmes donnaient aux événements et aux expériences qu'ils racontaient¹⁵. Nous nous sommes tout d'abord demandé quel type d'interprétation nous pouvions faire et comment interpréter, considérant particulièrement quelle information nous avions, comment nous l'avions produite et comment nous allions procéder pour l'interpréter.

La possibilité de le faire nous conduirait aux sens donnés par les migrants, ce qui inclut les re-significations au fur et à mesure qu'ils vivaient de nouvelles expériences en changeant radicalement de forme de vie du fait de leur déplacement. Notamment parce que, dans les interprétations qu'ils font et les significations qu'ils donnent, il y a un lien étroit avec les modèles incorporés dans la culture d'origine, à quoi s'ajoutent les changements vécus tout au long de leur vie. C'est pour cela qu'il nous semble intéressant de citer les propos de Alonso (1998) à propos du sens qui

...n'est pas, ainsi, le résultat de la redondance manifeste des paroles, ni le contenu sémantique des phrases ou des textes comme unités logiques, mais le sens des parlants, sens qui n'est pas ce qui est dit, mais ce qui est communiqué, c'est-à-dire l'ensemble des « explicatures » et « implicatures » qui confèrent une référence et font que les discours soient pertinents (p. 210).

En fonction des particularités de l'étude et en pensant à l'analyse possible du corpus réuni, nous citons le conseil que donnent Holstein et Gubrium (1995) à propos des différents dangers que nous devons prendre en compte. L'un d'eux est de faire intervenir les « cadres interprétatifs » qui nous ont été imposés par la culture à laquelle nous appartenons. La possible conséquence pour l'analyse est sérieuse et doit être prise en compte si nous voulons comprendre le sens donné par les acteurs à leurs expériences, et pour être attentif, nous devons développer sans cesse un processus réflexif dans lequel nous faisons en plus un travail de « détective » tel que le recommande van den Hoogaard (2007). Transposant la préoccupation antérieure à l'analyse réalisée sur le corpus des entrevues des migrants, nous nous préoccupons de l'effet possible de nos cadres interprétatifs, afin de ne pas prendre le risque d'être plus attentifs aux informateurs avec lesquels nous partageons ces cadres et ces perspectives, donnant ainsi plus d'importance à leurs récits. En ce sens, le doute que nous avions concernait la possibilité de contrôler complètement cette influence et la manière d'être sûr que nous l'avions réellement fait alors

que, en général, nous devons ajouter des problèmes qui constituaient un effort supplémentaire et qui devaient être résolus parce qu'ils pouvaient influencer l'information et avoir des répercussions sur les interprétations que nous ferions. Les problèmes qui ont impliqué un ajustement de la dynamique de recherche étaient le lieu de résidence des acteurs à interviewer et la possibilité de les contacter pour avoir un rendez-vous avec eux, la langue, la possibilité d'enregistrer les conversations et d'avoir avec eux une bonne communication en tant que narrateurs. Comprendre les interprétations que font ces migrants implique que nous considérions que non seulement ils ont dû utiliser de nouveaux codes pour comprendre et s'intégrer à la société de réception, ce qui en soit même constitue un grand effort, mais aussi qu'ils ont souffert de nombreux inconvénients liés à la situation économique désavantageuse dans laquelle se trouvait le pays. L'Argentine avait un taux de chômage élevé qui augmentait, produit des politiques néolibérales appliquées durant la période, raison pour laquelle le marché du travail ne leur offrait pas de possibilité d'insertion. Situation aggravée par l'absence d'homologation des titres universitaires, l'improvisation avec laquelle les autorités ont appliqué le Programme Migratoire, malgré l'intérêt déclaré d'orienter le flux vers le pays, et la méconnaissance de la langue dans la majorité des cas.

Pour s'intégrer de façon satisfaisante à la société d'accueil, les migrants ont commencé un processus de reconfiguration identitaire, qui va s'accompagner de la reconfiguration des sens, au fur et à mesure qu'ils vivent de nouvelles expériences et qu'ils incorporent une nouvelle manière de voir les choses dans une permanente comparaison entre le neuf et le vieux. Dans leurs récits, et généralement lors de la rencontre elle-même, le passé s'articule peu à peu avec le présent, à partir duquel ils donnent du sens. Un exemple de cela s'observe lorsque de nombreux interviewés mentionnent un sentiment de bien-être et de satisfaction à l'égard de leur vie en Argentine qu'ils mettent en relation à travers leurs souvenirs avec leurs expériences d'origine. Souvent ce sentiment est lié au fait d'avoir pu répondre de manière satisfaisante à leurs attentes, aspirations et/ou besoins, ou de pouvoir y répondre dans le futur. L'interprétation se fait dans le cadre du système de valeurs en vigueur entre les membres du groupe d'appartenance, lequel dans le cas de ce flux migratoire semble être particulièrement fort en tant que résultat de l'expérience soviétique. L'expansion et le mode d'imposition du système soviétique donneraient à ces migrants une certaine unité et la possibilité d'être considérés comme porteurs de codes partagés.

Le confort psychologique disons...est incomparable, **maintenant je me sens beaucoup mieux et absolument plus tranquille** avec tout. Je ne sais pas, c'est très difficile à dire, mais comme j'ai dit

hier à ma femme, maintenant nous sommes meilleurs¹⁶ que si nous étions là-bas ou pas, je ne sais pas où, qu'est-ce que j'en sais. Il y a un de mes amis qui est devenu alcoolique. Un autre est devenu délinquant, c'est un chef, un autre a des problèmes de santé et au cœur, alors bon, c'est ça la question. Sûrement que chef dirait que je vis dans la misère parce que rien que l'or qu'il porte vaut plus que tout ce que j'ai. (...) Douze ans ont passé et pt'être qu'on s'est pas trop enrichi, mais qu'est-ce qu'il se passerait si on restait là-bas sans rien. (D. Ruso, 48 ans)

*El confort psicológico digamos...es incomparable, **ahora yo me siento muchísimo mejor y absolutamente tranquilo** respecto a todo. No sé, es muy difícil decirlo pero como dije ayer a mi mujer, si ahora nosotros somos mejor que si estaríamos allá o no, so sé, qué se yo. De mis amigos tengo uno que se hizo alcohólico. Otro se hizo un bandido, es un capitán del hampa, el otro está con problemas de salud y corazón, así que bueno, ese es el tema. Seguramente capitán (el capitán del hampa) diría que yo vivo en la miseria porque sólo la cantidad de oro que lleva encima vale más que todo lo que tengo yo. (...) Pasaron doce años y por ahí no nos hemos enriquecido mucho, pero qué pasaría si quedáramos allá sin nada. (D. Ruso, 48 años)*

Derrière une discrète comparaison avec la vie en Russie, il y a dans le récit ci-dessus plusieurs sens dans les lignes du paragraphe. L'interviewé fait référence au développement de l'alcoolisme en Russie et le côté négatif, selon lui, de cette pratique. Dire qu'un ami est devenu alcoolique a un sens péjoratif et cela signifie pour lui que son ami s'est **perdu dans l'alcool**. De même, dire qu'un autre ami est devenu « délinquant » fait référence à l'émergence incontrôlée de la corruption et à l'action de mafias qui ont imprégné tous les niveaux de la société, engendrant une détérioration du système de valeurs tel que pour lui la vie est devenue intolérable, ce qui justifie sa décision d'émigrer, situation qui est partagée avec d'autres migrants avec le même sens.

(vis-à-vis des raisons de l'émigration) ...je savais que vous alliez me demander ça, ben.....qu'est-ce que j'en sais! Disons que chaque société a quelque chose qui s'appelle conscience collective, c'est pas vrai? Avec des images, des idées, des opinions et... la façon d'agir s'ajuste à cette conscience collective. La façon d'agir est en harmonie avec ces idées, ces opinions... Et lorsqu'on sent que cette façon d'agir ne nous plaît pas, nous répugne, nous paraît odieuse, il n'y a pas d'autre solution que

d'abandonner cette ville parce que si on agit de cette façon on est exclu de cette société. C'est très difficile à dire, de l'expliquer avec des termes comme ça, simples... Mais ça oui, moi je vous dis ce qui me mettait mal à l'aise là-bas euh... lorsque les changements ont eu lieu, ce qui a continué c'est plutôt ce qui était mauvais, et pas ce qui était bien. (D. Ruso, 48 ans)

(Con respecto al motivo de la emigración)... pensé que me iba a preguntar eso, eh... qué sé yo! Digamos cada sociedad tiene algo que se llama conciencia colectiva ¿no es cierto? Con ideas, imágenes, opiniones y.... A esa conciencia colectiva se ajusta el modo de actuar que está digamos en consonancia con esas ideas, opiniones... Y cuando uno siente que ese modo de actuar no le gusta, le repugna, le parece odioso, no tiene otra opción que dejar esa ciudad porque si uno no actúa de esa manera queda excluido de la sociedad. Es muy difícil decirlo, de explicarlo en términos así fáciles.... Por eso si yo le digo qué me hacía sentir mal allá eh... cuando se hicieron los cambios, lo que perduró más bien lo malo que bueno. (D. Ruso, 48 años)

Dans d'autres cas, contrairement, les migrants ne sont pas à l'aise avec la vie en Argentine lorsqu'ils la comparent avec la vie en URSS, dont ils étaient satisfaits. Nous comprenons également que, derrière la comparaison, il y a des indicateurs qui orientent le sens donné à leurs expériences actuelles et quelles sont les bases de ces significations.

Pour diverses raisons, les membres de ce flux se sont établis dans différentes villes du pays et, dans tous les cas, la forme de vie est encore comparée avec la vie durant le socialisme réel, qu'ils considèrent généralement positif, malgré la pression sociale exercée et que nombre d'entre eux reconnaissent. Parallèlement, ils identifient certains aspects de la vie en Argentine qui contribuent à une vie plus agréable et ils mettent en avant des éléments d'ordre général et individuel de la société de réception qui leur déplaisent, tels que la désorganisation et le manque d'engagement et de responsabilité sociale. Et, bien que l'ordre de priorité puisse varier, l'aspect le plus valorisé est la moindre pression sociale pour avoir une « réussite personnelle et de groupe » ou parce qu'ils se comportent d'une manière déterminée et qu'ils remplissent leurs obligations, comme cela était courant durant la période soviétique dans laquelle l'on a essayé de créer un citoyen spécial, un « soviétique ».

Oui, moi j'ai vécu de manière très active ce citoyen soviétique. Parce que tu dois (il veut dire tu devais) être toujours meilleur,

alors dépêche-toi, on a pas beaucoup de temps, alors dépêche-toi. En cinq ans fais mieux, étudier bien, hein! Je ne sais pas si on est très réaliste à cette époque, mais vivre très ...idéal, faire quelque chose qui n'existait pas. Comme vivre avec un projet que je ne sais pas si je vais pouvoir y arriver. (...) Mais être honnête, ne pas voler. Ils savaient que tout le monde volait, mais c'était comme ça que te formait l'école, la société, c'est ça aller travailler, ne pas perdre ni cinq minutes, et si tu étais en retard ils te marquaient sur le carnet de travail, c'est ça aussi... Et bon, tu devais être une personne très active, saine, beaucoup de sport, fonder ta famille, avoir des enfants... (...) et tous les cinq ans ils venaient pour voir ce que tu avais réussi à faire. Ils t'évaluaient en général, comme société, pour voir ce qu'on est arrivé à faire. Alors tu vois des panneaux écrits « Dans cinq ans cet immeuble sera construit » (Faisant référence aux plans quinquennaux qui s'appliquaient) et on faisait gaffe à si c'était pas fait... (O. Ucrainiana, 37 ans)

Sí, yo viví muy activamente ese ciudadano soviético. Porque tenes (quiere decir tenías) que ser siempre mejor, entonces apurate, no hay mucho tiempo así que apurate. En cinco años hace mejor, estudiar bien, eh! No sé si somos realistas en esta época pero vivir muy...ideal, hacer algo como que no existía. Como vivir con un proyecto que no sé si voy a poder llegar. (...) Pero ser honesto, no robar. Sabían que todos robaban, pero es como te formaba (la) escuela, como te formaba la sociedad, es eso ir a trabajar, no tardar ni cinco minutos y si tardabas te anotaban en la libreta de trabajo, eso también es... Y bueno tenías que ser una persona activa, sana, mucho deporte, formar tu familia, tener hijos... (...) Y cada cinco años como que se te acercaban a ver qué llegaste a hacer. Te evaluaban en general, como sociedad a ver qué llegamos a hacer. Entonces vos ves pasacalles escritos «A cinco años vamos a tener ese edificio construido» (Haciendo referencia a los planes quinquenales que se aplicaban) y se daba mucha bolilla si no hicieron.... (O. Ucrainiana, 37 años)

Interpréter des récits de migrants implique de considérer la différence entre la culture d'origine et celle du pays de réception. Mais dans ce cas, nous devons ajouter qu'ils ont vécu dans un mode d'organisation social dans lequel l'État joue un rôle protecteur et régulateur que ne remplit pas l'État argentin. Nous avons également pris en compte le fait que c'était la seule forme d'organisation jusqu'à la crise de dissolution du système, lorsque la rupture du sens partagé dérive en émigration. Parmi les nombreux segments de récits qui

montrent la nécessité de manier les nouveaux codes de la société de réception, nous avons choisi celui de I (russe de 39 ans) qui se fait comprendre en utilisant des « gros mots » pour nous expliquer sa vision des Argentins, nous faisant comprendre qu'il les trouve « menteurs et peu fiables » vu qu'on a voulu le tromper de nombreuses fois. Il nous raconte une expérience quotidienne dans laquelle il dit qu'il n'est pas un « couillon »¹⁷, terme employé en Argentine avec des connotations péjoratives pour faire référence à quelqu'un de « bête, imbécile »

Je te donne un exemple comme ça, j'avais un tuyau bouché, non? (chez lui) rien de plus, il suffit d'y mettre un peu d'acide et de le nettoyer, m'a expliqué le concierge de mon immeuble, non?, bon, le plombier vient et dit aïe, aïe, aïe!!!! Quel bordel, t'as un tuyau cassé qui va faire des dégâts aux voisins! Il faut le réparer tout de suite, il faut le changer et patati et patata, et il te fait un budget n'importe comment (très cher). C'est bon, je savais ce qui se passait... et je lui ai dit « Je suis russe, mais je suis pas un couillon. » (I. Russo, 39 ans).

...te doy un ejemplo así cualquiera, tenía un caño tapado ¿no? (en su casa) nada más, hay que poner ácido y limpiarlo, explicó el portero mío del edificio ¿no?, bueno viene el plomero y dice ¡Uhhh! ¡Qué quilombo, tenés un caño roto, que le vas a hacer mal a los vecinos! Hay que arreglarlo sí o sí, hay que cambiarlo, no se qué y no sé cuanto, y te hace un presupuesto cualquiera (muy caro). Está bien, bueno yo sabía qué pasaba... y le dije 'Soy ruso pero no boludo.' (I. Ruso, 39 años).

Il n'y a pas de doute que, dans cette étude, la question qui aurait pu affecter le plus la production et l'analyse de l'information est l'aisance dans le maniement de la langue espagnole utilisée dans les entrevues, et qui n'était pas la langue d'origine des interviewés. Reconnaisant l'importance qu'a le langage avec lequel on structure la pensée et l'argumentation; sachant, en plus, que pour arriver à un niveau plus profond d'analyse, il est nécessaire de s'intéresser à la manière de structurer les récits. C'est pour cela, et malgré le fait qu'ils aient compris tout ce que nous leur demandions et qu'ils aient répondu avec aisance, que cette question a été débattue durant l'étude. Pendant que nous analysions le matériel, nous pensions beaucoup à cette situation et, pour les cas où nous avions des doutes sur le sens des réponses, nous avons fait une nouvelle entrevue ou nous les avons contactés électroniquement pour les résoudre. Nous avons observé que, malgré notre inquiétude, il y a un emploi correct des adjectifs et des métaphores, qu'ils ont un bon pouvoir figuratif, dont

l'examen nous a orientés sur l'organisation des idées faites par les individus pendant qu'ils racontent leurs expériences. De plus, comme disent Coffey et Atkinson (1996), les métaphores se basent sur une certaine « connaissance sociale partagée » (p. 118), c'est pour cela qu'elles nous aident à identifier les significations culturelles connues par les membres d'une société, car elles expriment des valeurs, des identités et partagent des vocabulaires. Dans ces cas-là, les récits incluent des expressions courantes en Argentine, des mots d'« argot » et des « gros mots » d'utilisation courante parmi les natifs, qui, lorsqu'on connaît le sens, ont une bonne capacité expressive et nous ont aidés à comprendre comment ils voulaient signifier les événements qui ont été racontés. En même temps que nous pouvons comprendre comment a été sentie une expérience personnelle concrète, nous nous sommes approchés d'autres cas similaires possibles.

Un autre aspect important de l'usage de la langue lors des entrevues, pour évaluer les expériences actuelles, est l'utilisation de **catégories** qui ont une logique partagée par le groupe. Il est notable parmi les interviewés, lorsqu'ils comparent l'organisation sociale argentine avec l'organisation soviétique, de constater qu'ils qualifient la première d'« anarchique », en faisant référence à l'absence d'ordre dans tous les aspects de la société, et à l'inexistence d'un objectif commun à la société dans son ensemble. Ils font remarquer la comparaison avec la société d'origine en montrant le poids de l'expérience soviétique dans ces catégorisations. En utilisant des catégories et des métaphores, ils ont voulu exprimer des problèmes de manque d'ordre et de responsabilité au travail parmi les natifs, attributs qui caractérisent leurs compatriotes, qui coïncident avec l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et qu'ils veulent montrer et qui renvoient toujours à des attributs positifs qu'ils partagent en tant que groupe. En ce sens, les mots de Coffey et Atkinson (1996) sont appropriés lorsqu'ils disent que les métaphores expriment des valeurs, des identités collectives et des connaissances qui sont partagées et qui montrent des conceptions partagées et qui aident à « révéler les réalités situées de l'acteur » (p. 118) ou du groupe social.

Dans notre recherche et pour faire face au risque d'attribuer plus de compétence ou de crédibilité narrative (Holstein & Gubrium, 1995) à certains récits et de nous concentrer sur ceux-ci, nous avons décidé d'étendre la base d'informations. Un plus grand nombre de récits offrait les alternatives suivantes : a) faire émerger des dimensions et catégories identiques dans d'autres cas, et b) observer s'il existait une homogénéité dans les expériences dont les migrants se souvenaient et qu'ils racontaient, ainsi que les interprétations qu'ils en faisaient. L'intérêt était aussi de s'intéresser aux « discours partagés » utiles pour explorer le poids de la culture et l'influence de

l'organisation sociale sur les évaluations. Dans ce groupe, en plus, cela nous a aidés à comprendre la dynamique de la vie durant la période soviétique, la pression que définissait le climat social et certaines caractéristiques des relations humaines, renforçant notre capacité de compréhension. En ce sens, les souvenirs indiquent le poids de l'expérience soviétique et la force d'enracinement des valeurs inculquées, ainsi que les références au contexte familial et social dans lequel les événements racontés ont eu lieu. Nous avons également considéré que, dans le cas particulier des migrants, lorsqu'ils se souviennent de leur vécu dans le lieu d'origine, il y a en général un mécanisme d'idéalisation et de nostalgie. Mais l'utilité de la mémoire comme indicateur des significations est dans la sélection des souvenirs qu'elle fait, car les sujets se souviennent de ce qui est important pour eux. Si l'on observe plus particulièrement la vie durant le socialisme qui, pour les migrants adultes, correspond à la vie avec leurs familles d'origine, avec les projets les plus importants, ils se souviennent de moments et d'événements d'une grande valeur affective. A. (Ukrainienne, 49 ans) se souvient de sa jeunesse et de ses projets.

Cette époque il y a eu beaucoup de moments significatifs pour moi, très fort, hein! Étudier la musique, ma spécialité, passer des examens, parce que ça faisait longtemps que j'ai dû passer les examens d'entrée. Pour, pour les gens de l'Union Soviétique c'était très important d'étudier. Très. C'est pays très étudier. Et avoir une formation universitaire, c'est courant. La majorité, la majorité... C'est pour ça, je me suis donné un objectif, un but: faire des études universitaires. Et pour ma spécialité, évidemment, pas de n'importe quoi. Oui, très significatif. Parce qu'on vit dans notre profession, à l'intérieur de notre profession. Toute, examens toujours, on doit apprendre beaucoup d'information... Ma spécialité très compliquée... je dois avoir des connaissances en musique.... euh.... styles de musique, sur les compositeurs, leurs biographies, leurs styles évidemment... polyphonie, harmonie, solfège audio-perception... toutes ses matières sont incluses dans ma spécialité, c'est compliqué. C'est pour ça que j'ai dû donner beaucoup beaucoup de temps à ma spécialité. Moi j'ai presque pas eu d'enfance, aussi ample et libre comme celle que j'ai maintenant... je ne travaille pas, mais je suis avec beaucoup de plaisir parce que je n'ai pas eu dans mon enfance tellement... trop de temps libre. Parce que toujours, toujours j'ai étudié: écouter beaucoup de musique, jouer du piano, chanter, passer les examens, hein! Écouter leçon... beaucoup, beaucoup, beaucoup.... alors ça

pour moi plus signifier beaucoup. Et entrer dans un autre niveau d'éducation : n'importe qui ne peut pas entrer. J'ai dû passer neuf examens, neuf, oui... durant un mois tu dois y aller et passer des examens. Et moi je suis allé dans cette ville d'Astrakan (à 2000 km) pour avoir des études universitaires avec ma maman. Et ma maman m'accompagnait pour me donner à manger, quelque chose, me maintenir. Parce que j'étais maigrichonne. J'ai eu 49,5 kg... avec ma taille! (A. Ukrainienne, 46 ans)

Esa época hubo muchos momentos significativos para mí, muy fuerte, eh! estudiar la música, mi especialidad, rendir exámenes, porque había tiempo que yo tuve que rendir exámenes para entrar. Para, para la gente de Unión Soviética era muy significativo estudiar. Mucho. Es país muy estudioso. Y tener educación universitaria es común. La mayoría, la mayoría... Por eso, yo me puse una meta, un objetivo: tener estudios universitarios. Y por mi especialidad, por supuesto, no de cualquier cosa. Sí, muy significativo. Porque vivimos en nuestra profesión, adentro de nuestra profesión. Toda, exámenes siempre, tenemos que aprender mucha información... Mi especialidad muy complicada... tengo que saber sobre la música... eh... estilos de la música, saber sobre los compositores, sus biografías, sus estilos por supuesto... polifonía, armonía, solfeo, audioperceptiva... esas todas asignaturas están incluidas en mi especialidad, muy complicada. Por eso yo tuve que dedicar muchísimo tiempo a mi especialidad. Yo casi no tuve infancia, tan amplia y tan libre como ahora yo tengo... yo no trabajo pero estoy con mucho placer porque yo no tuve en mi infancia tan... mucho tiempo libre... Porque siempre, siempre estudié: escuchar mucha música, tocar el piano, cantar, rendir exámenes eh! escuchar lección... mucho, mucho, mucho, mucho... entonces eso para mí más significó mucho. Y, entrar en otro nivel de educación: no puede entrar cualquier persona. Eh! tuve que rendir nueve exámenes, nueve, sí... durante un mes tenés que ir y rendir exámenes. Y yo fui a esa ciudad de Astrakán (distante 2000 Km.) para obtener estudios universitarios con mi mamá. Y mi mamá me acompañaba para darme comida, algunas cosas, mantenerme. Porque yo era muy flaquita. Tuve 49, 50 kilos y... con mi altura! (A. Ucraniana, 46 años)

Pour Santamarina et Marinas (2007), la dimension temporelle a aussi de l'importance parce qu'elle structure les récits, aidant ainsi à comprendre le

poids qu'a l'expérience racontée, de même qu'avec la dimension sociale et avec la séquence donnée aux événements racontés. Nous reconnaissons que dans cette étude, nous n'avons pas généré de récits totalement libres étant donné que nous appliquions un guide général de thèmes pour faire les entrevues avec les dimensions que nous ne pouvions pas laisser de côté, relatives aux objectifs spécifiques de l'étude. Mais à partir de la possibilité que donne une démarche flexible, nous avons pu approfondir certains aspects qui paraissaient importants et fréquents, fondamentalement lorsqu'ils avaient une charge émotive forte pour les interviewés. Nous avons réussi à rendre plus minutieuse l'analyse en cherchant les arguments et l'orientation des récits, observant aussi bien ce qui se disait que l'usage de métaphores et de catégories pour décrire les événements dont ils se rappelaient. En même temps, nous avons comparé les récits, toujours en pensant à la capacité d'utilisation que les migrants avaient de la langue. L'orientation des réponses a été centrale parce que c'est ce qui émerge spontanément en accord avec ce que les interviewés comprennent et avec quoi ils le mettent en relation. Par exemple, la question du « bien-être » qui émerge de la réponse à la question sur l'intention de s'installer dans le pays, émigrer vers un autre ou rentrer, est devenue une dimension importante pour l'étude. Et les catégorisations utilisées pour justifier et illustrer le sentiment de bien-être, renforcent l'intention de rester en Argentine malgré les problèmes auxquels ils doivent faire face, ce qui dénote également du sens.

Je ne veux voyager vers aucun autre pays, parce que maintenant je sais, sûr, que dans tout le monde bien nous ne sommes pas.... tu comprends?... si on vit en Ukraine, on pense comment est la vie en Argentine?... on vit ici et on pense quelle merde d'être en Argentine! Et on pense c'est bien vivre aux États-Unis! Alors il n'y a pas d'endroit dans le monde dans lequel on n'est pas... tu comprends? Quand tu penses comme ça, quel bon endroit! Mais quand tu viens, aïe! Cette vie c'est tout de la merde, États-Unis, Argentine, c'est tout pareil (...) parce que quand on est venus ici moi j'étais ingénieur et bon... et quoi, qu'est-ce que tu vas faire ingénieur? Va charger les cartons ingénieur! (V. Ukrainien, 37 ans)

No quiero viajar a ningún otro país, porque ahora yo sé seguro que en todo el mundo bien nosotros no estamos... ¿entendes?... Si vivimos en Ucrania pensamos ¿cómo es la vida en Argentina?...vivimos acá y pensamos ¡Qué mierda estar aquí en Argentina! Y pensamos ¡Qué bien vivir en Estados Unidos!... Entonces no hay lugares bien donde nosotros no estamos... ¿entendes?... Cuando piensas así ¡Qué lugar bien! Pero cuando

venís ¡Epa! Esta vida toda mierda, Estados Unidos, Argentina, es todo igual (...) porque cuando viajamos acá yo era ingeniero y bueno... Y qué ¿qué vas a hacer ingeniero? ¡Andá a cargar cajas ingeniero! (V. Ucraniano, 37 años)

Comme beaucoup d'autres, V. fait une référence implicite à la situation du marché du travail en Argentine qui ne lui a pas permis d'accéder à un emploi en accord avec ses qualifications, tandis qu'il renvoie à la situation internationale. Les expériences sont douloureuses du fait de l'interruption entre son passé professionnel et son présent, et cela s'exprime comme un manque d'auto-estime par le déplacement vers le bas du statut d'origine et face à l'impossibilité de satisfaire l'espoir qu'il y avait au départ.

Le lien social qui soutient l'identité et accompagne les rôles joués s'est vu altéré par le déplacement (Grimberg & Grimberg, 1980). En général, ces migrants pensaient que leurs capacités seraient reconnues et que leurs qualifications faciliteraient leur incorporation à la nouvelle société.

Lorsqu'on est entré en avril (de 1995) ici à cette époque plus ou moins, c'était pas tellement, mais le chômage commençait déjà, alors mon mari n'a pas travaillé pendant trois mois et moi je commençais à chercher n'importe quel travail pour vivre, pour survivre, parce qu'il faut payer l'hôtel, il faut payer à manger, pour vivre, non? Alors j'ai trouvé une maison, à mon avis d'immigration ancienne, alors comme je cuisinais bien et qu'elle a goûté, elle m'a prise pour le ménage. Moi j'étais ingénieur, j'avais terminé mes études d'ingénierie et j'avais honte, non? Parce que beaucoup de gens faisaient le ménage et... ma mère ne savait pas, maintenant elle est morte, et elle ne savait jamais que moi, ici, je ne travaillais pas comme ingénieur (sa spécialité est ingénierie des transports) (...) Oui, alors j'ai commencé à travailler dans cette maison et au moins, la Dame et le Monsieur parlaient la langue que je connaissais, dans ma propre langue, et j'ai commencé à me relever. Parce que j'étais très mal, très mal parce que d'abord ce que j'ai fait c'est aller à l'Université de Buenos Aires et je demandais pour mon travail, mon diplôme et là ils m'ont dit... ils m'ont donné une claque si forte que je n'ai pas supporté, ils m'ont que je devais recommencer à zéro, du secondaire et qu'après on verrait pour l'université et mon diplôme. Je ne pouvais pas accepter, pour moi c'était très... j'avais déjà 20 ans de travail, j'avais beaucoup d'expérience, pour moi c'était comme mourir à nouveau. (M. Ukrainienne, 54 ans.)

Cuando entramos en abril (de 1995) acá en esta época más o menos no era tanto, pero ya comenzó desocupación, entonces mi marido no trabajó tres meses y yo empezaba a buscar cualquier trabajo para vivir, para sobrevivir porque hay que pagar hotel, hay que pagar comida, para vivir, no? Entonces encontré una casa, yo digo de antigua inmigración, entonces yo cocinaba bien y ella probó y me puso para limpieza. Yo era ingeniera, había terminado universidad de ingeniería y me daba vergüenza, ¿no? Porque mucha gente entraba como limpieza de la casa y... mi mamá no sabía, ya falleció y no sabía nunca que yo acá no trabajaba como ingeniera (su especialidad es Ingeniera en transporte) (...) Sí, entonces yo entré a trabajar en esa casa y por lo menos señora y señor hablaban en idioma que yo conocía, en mi propio idioma y empecé a levantarme. Porque me había puesto mal, muy mal porque primero que yo hice fue ir a Universidad acá UBA y preguntaba por mi trabajo, mi título y ahí me dijeron... me dieron una paliza tan grande que yo no podía soportar, me dijeron que yo tengo que empezar de cero, de secundaria y después vamos a hablar de Universidad y de mi título. No podía aceptar, para mi era muy... ya tenía veinte años de trabajo, tenía experiencia muy grande, para mi era como morir de nuevo. (M. Ucraniana, 54 años.)

Les premières étapes de l'analyse ont été plus approximatives, utiles pour obtenir une bonne description sans laquelle nous ne pouvions pas continuer à chercher les significations plus profondes liées aux catégories émergentes. Par exemple, la relation évidente entre le bien-être psychologique et les caractéristiques du lieu d'installation, dans certains cas, et avec le climat social dans d'autres. Après avoir exploré les caractéristiques du lieu d'origine, à travers les récits et en ajoutant des références bibliographiques, nous avons confirmé la similitude avec le lieu de résidence actuel et sa relation avec les sentiments exprimés. Les évaluations sur les événements de la vie avant d'émigrer qui étaient racontés nous ont orientés dans la compréhension des évaluations que les migrants font sur les expériences vécues en Argentine ainsi que sur leurs sentiments, ce qui nous rapproche des significations attribuées. Leurs expressions à l'égard du travail ou d'autres responsabilités nous ont paru très significatives, et elles nous permettent de comprendre les différences entre leurs attitudes et celles que l'on observe chez la majorité des membres de la société réceptrice.

...il y a beaucoup de gens jeunes qui ne veulent pas travailler, ils peuvent mais ils ne veulent pas. Beaucoup de gens jeunes, 20, 25,

30 ans, quand je passe avec mon chariot, à moi qui ai 39, ils me disent « s'il vous plaît, un petit café », pourquoi est-ce que moi je dois donner café pour toi. Moi qui suis étrangère je suis en train de travailler, va travailler, tu as des mains, des jambes, tout, la langue, qu'est-ce qu'il te manque? Va travailler, il ne te manque rien, pourquoi est-ce que tu demandes dans la rue? On dirait qu'il préfère être dans la rue et demander... (S. Ukrainienne, 39 ans)

...hay mucha gente joven que no quiere trabajar, pueden pero no quieren. Mucha gente joven, tienen 20, 25, 30 años, cuando yo paso con mi carretilla, yo que 39 años, ya vieja, me pide « por favor un cafecito » Porqué yo tengo que dar café para vos. Si yo que soy extranjera estoy trabajando, anda a trabajar, tienes manos, tienes piernas, todo, idioma, ¿qué te falta? Anda a trabajar no te falta nada ¿por que tienes que pedir en la calle? Parece que prefiere estar en la calle y pedir... (S. Ucraniana, 39 años)

(afin de souligner la différence entre eux et les natifs, on parle de la destination, où) arriver a être meilleur, c'était une compétition, c'était une compétition mais maintenant ils sont en train de créer des fayots. Ici en Argentine, partout où j'ai travaillé, le fayot c'est le meilleur, c'est pas celui qui travaille le mieux, non. Le meilleur c'est le lèche-botte. Celui qui travaille mieux, il ne peut pas augmenter son niveau en travaillant mieux, il ne peut pas. Parce qu'alors qu'est-ce qu'il va se passer? Je vais lui dire qu'il a pris un café qu'il n'avait pas le droit et ils vont le mettre à la porte. Et c'est ça qui se passe. (S. Ukrainien, 37 ans).

(Necesitando acentuar la diferencia que ellos tienen con los nativos, se habla sobre el lugar de destino donde) Llegar a ser mejor, era una competencia, era una competencia pero ahora están creando un tema de buchones. Acá en Argentina, en todos lados donde yo trabajé, el buchón es el mejor, no es el que mejor trabaja, no. El mejor es buchón. El que mejor trabaja, no puede levantar su nivel trabajando mejor, no puede. Porque entonces ¿Qué le va a pasar? Yo le voy a decir que él tomó un café que no correspondía y lo van a echar. Y eso pasa. (S. Ucraniano, 37 años)

Plusieurs aspects peuvent être déduits du contenu des paragraphes ci-dessus si on les met en relation avec d'autres thèmes émergents. Premièrement apparaît l'idée, que beaucoup d'immigrants partagent, d'être vieux à un âge où,

dans la société de destination, beaucoup de gens se sentent encore jeunes. Nous associons cette idée à d'autres qui émergent dans les récits, par exemple l'âge du mariage, les enfants, la pression sociale qu'ils subissaient, la surcharge de travail, domestique et extra domestique, pour les femmes. Dans le second paragraphe, la tendance à devoir faire des efforts pour être « le » meilleur comme une fin en soi est installée.

Les premiers temps en Argentine sont considérés comme traumatisants étant donné les péripéties pour s'insérer professionnellement, l'impossibilité de le faire dans des activités d'un niveau correspondant aux qualifications, l'effet de ces expériences négatives sur les relations de couple comme l'aggravation de l'alcoolisme de nombreux maris et les difficultés pour s'adapter aux précaires conditions de vie d'une chambre d'hôtel. Tout ce qui est interprété comme négatif l'est toujours par comparaison à l'expérience « soviétique », dans une démarche significative, malgré la tendance des migrants à idéaliser ce qui a été laissé, vu qu'ils signalent, parmi les choses perdues, celles qui continuent à être très valorisées. Par exemple l'ordre social, le niveau d'éducation, et la discipline comme forme de vie.

Pour approfondir l'analyse, nous avons considéré non seulement la sélection d'expériences racontées, mais aussi celles qu'ils considèrent comme négatives ou douloureuses et positives, ainsi que les aspects de la vie vers lesquels le récit s'oriente. De même, les émotions que ces événements ou situations provoquent, montrant un système de valeurs qui se cache derrière elles. La manière de raconter les événements et l'importance qui leur est donnée nous dit peu à peu l'importance qu'ils ont pour eux, dénotant aussi les valeurs propres de la culture d'origine. Par exemple, l'obligation de travailler semble très valorisée dans l'organisation soviétique, où ne pas travailler peut conduire à l'emprisonnement, soulignant ainsi avec incrédulité la référence au fait que de nombreux Argentins « ne veulent pas travailler », en accord avec la perspective légitime d'origine et qui sert de base à leurs interprétations, on peut toujours faire quelque chose.

Nous adoptons la conclusion que font Coffey et Atinson (1996) à propos du fait que les textes produits lors d'entrevues ont « les qualités propres de la narration (...) dans la mesure où celle-ci se fait “naturellement” ou si elle est guidée par la recherche » (p. 82) permettant ainsi au chercheur de prendre en compte la manière dont les interviewés organisent et racontent leurs expériences. Tandis que la valeur qu'ils donnent aux événements indique pourquoi ils s'en souviennent et pourquoi ils les racontent.

Ainsi, derrière l'information que nous avons obtenue lors des entrevues, nous avons cherché des significations au-delà de ce qui était explicite et de

l'orientation donnée dans les réponses, en réfléchissant aux « raisons » exposées dans les arguments des interviewés, reprenant, comme le fait Järvinen (2000), l'idée de Mills (1940) qui soutenait que « les différentes raisons que donnent les hommes à leurs raisons ne manquent pas elles-mêmes de raison » (p. 904). Car, en général, pour se justifier ou se légitimer, les interviewés veulent donner une impression d'eux-mêmes. Les membres de ce flux migratoire veulent paraître instruits, responsables et efficaces, tel que l'exige leur système et on dirait qu'ils ont réussi à incorporer l'identité du groupe (Kazmierska, 2003; Luckman, 2007).

Là-bas il y a une autre culture du travail, on est beaucoup plus responsable au travail. Dernièrement, ici, à cause de fait de la bicyclette, que les gens sont mal payés ou pas payés du tout, ça, ça n'existe pas. (Il fait référence à la responsabilité) (D. Roumain, 30 ans).

...allá hay otra cultura del trabajo, uno es mucho más responsable en el trabajo. Últimamente acá por el hecho de la bicicleta, el hecho que a la gente le pagan mal o no pagan, no existe esa cosa. (Se refiere a la responsabilidad) (D. Rumano, 30 años)

(Ils signalent que leur niveau de connaissances est supérieur à celui dont ils avaient besoin pour intégrer le marché du travail en Argentine)... un migrant russe était préparé pour émigrer aux États-Unis, en Allemagne, en France, ou encore en Angleterre. Mais celui qui planifie les choses je ne crois pas qu'il vienne en Argentine. (S. Russe, 37 ans).

(Señalan que su nivel de conocimiento es superior al que necesitaban para incorporarse al mercado de trabajo en Argentina)... un migrante ruso estaba preparado para emigrar a Estados Unidos, Alemania, Francia, más allá Inglaterra. Para uno que planifica las cosas no creo que va a venir a Argentina. (S. Ruso, 37 años)

Malgré le fait de ne pas avoir utilisé la langue maternelle des interviewés pour réaliser les entrevues, nous avons réussi à produire un corpus important d'informations, qui a permis de faire une bonne analyse et de répondre aux objectifs de l'étude. Même si la profondeur des interprétations varie parmi les interviewés, car l'influence du temps de résidence dans le pays au moment de l'entrevue est évidente, nous aurions pu probablement obtenir une analyse plus subtile si nous avions utilisé la langue native des interviewés. Mais nous pouvons dire qu'il y a eu un effort pour clarifier ce qu'ils ont voulu mettre en

avant et, en ce sens, nous le prenons comme signification du processus qu'ils sont en train de raconter. Comme quand D. fait référence au niveau de corruption atteint en Russie, en plus de le montrer comme la raison profonde de la décision d'abandonner son pays, il veut que l'on comprenne l'importance de celle-ci et bien évidemment l'importance qu'il lui donne.

Oui, oui, je suis en train de trouver... Des mots pour pouvoir exprimer affaire. Euh... c'est très difficile à dire, de l'expliquer comme ça, avec des termes simples, parce que en employant ici des mots en espagnol, quand moi je dis quelque chose, comme ça, vous dans la tête ça évoque vraiment ce c'est ce mot en espagnol en Argentine, mais quand moi je dis ce mot, ça donne... je pense beaucoup de fois autre chose. Vous me comprenez? Si moi je dis ça, s'il faut vous croyez que vous me comprenez ou disons, euh... vous pourriez le mettre dans ce que vous avez en tête. Mais en réalité c'est très différent. Ce qui était bien à l'époque soviétique et ce qui était mal, hein! Lorsqu'il y a eu les changements, ce qui a continué c'est plutôt ce qui était mal que bien, et parfois ce qui était mal a un peu changé. (...) Moi je dirais que si avant il fallait être fidèle à l'idéologie, disons qu'avec le nouveau régime, il fallait se montrer plus fidèle à certaines personnes ou à certains clans, ou quelque chose comme ça, en plus que... l'espace de loi disons a été très, très vide, ou si un d'eux apparaissait, ça naufrageait, on ne faisait pas attention à beaucoup de choses. La vérité c'est que ça a été une époque plus anarchique qu'autre chose... (...) Je crois, disons, qu'il y a de la corruption, il y a de la corruption partout dans le monde, je crois que c'est assez universel, et aux États-Unis plus que dans n'importe quel pays. Ça affecte plutôt à un autre niveau, les affaires, les choses politiques, et on ne sait plus si on peut compter comme une corruption ou... selon la loi peut-être que ce n'est pas de la corruption, mais si on regarde de près, oui. Mais là-bas on a les affaires plutôt que la corruption au sens argentin. Vous connaissez le mot, je sais pas si c'est arabe, bakchich? Bakchich, c'est une forme de vie. La Turquie je crois qu'elle continue à être, et dans les pays du Moyen-Orient, c'est pas exactement corruption, ni un... disons... c'est quelque chose qu'on donne pour... et on ferme les yeux. C'est quelque chose de normal, que l'on donne pour remercier le fonctionnaire qui fait bien son travail. Ce type de pourboire ou de pot-de-vin s'est généralisé dans la société russe... (D. Ruso, 48 ans).

Si, sí, estoy tratando de encontrar... Palabras como para expresar asunto... (...) Eh... es muy difícil decirlo, de explicarlo en términos así fáciles porque empleando acá palabras en castellano, cuando yo digo una cosa cualquiera usted en la mente realmente evoca lo que está en esa palabra en castellano en Argentina, pero cuando yo digo esa palabra, atribuye... pienso muchas veces en otra cosa. ¿Me comprende? Si yo digo eso capaz a usted le parece que me comprende o digamos eh... lo podría ubicar dentro de lo que usted tiene en la cabeza. Pero resulta que está muy diferente... (...) lo que fue bueno en tiempos soviéticos y lo que fue malo eh!... cuando se hicieron los cambios, lo que perduró más bien lo malo que bueno y a veces lo malo ha cambiado un poco de parecer... (...) Yo diría que si antes había que mostrarse fiel a la ideología, con el nuevo digamos régimen, había que mostrarse más fiel a ciertas personas, o a clan, o algo así, además de que... el espacio de ley digamos fue muy, muy vacío o si aparecía alguno de ellos se naufragaba, no se hacía caso a muchas cosas. La verdad que fue un tiempo más bien anárquico que otra cosa... (...) Me parece que digamos corrupción hay, corrupción está en todo el mundo, me parece que es bastante universal y en Estados Unidos más bien que en cualquier otro país. Esto más bien afecta a otro nivel de negocios y cosas políticas y ya no se sabe bien si puede contarse como una corrupción o... según la ley capaz no es corrupción, pero si lo miramos de cerca sí. Pero allá tenemos simplemente, más bien el negocio que la corrupción en sentido argentino ¿Usted conoce la palabra, no sé si es árabe, Baksheesh? Baksheesh es una forma de la vida, Turquía creo que sigue siendo y en países de Medio Oriente, no es exactamente un soborno, ni una... digamos... es algo que se da por... que uno cierra los ojos... es algo normal que se da digamos en agradeciendo al funcionario que hace su trabajo bien. Esta clase de propinas o sobornos actualmente se ha generalizado en la sociedad rusa... (D. Ruso, 48 años).

Réflexions finales

L'objectif de l'article était de réfléchir sur les possibilités qu'offre l'analyse de matériel qualitatif en général et pour cela nous avons utilisé le cas d'une étude sur les expériences migratoires des Européens de l'Est vers l'Argentine durant les années 1990 jusqu'en 2003 environ.

La mise en place d'une démarche qualitative basée sur des récits a été très positive pour reconstruire le vécu personnel et social dans le pays d'origine et dans celui de réception. Le potentiel de la recherche qualitative appliquée à la connaissance des processus de déplacement de personnes et leurs conséquences sur l'identité, la dynamique des relations avec le lieu de destination et les sentiments impliqués est donné par la capacité des entrevues à créer conjointement une information, qui peut ensuite être associée à l'information venant d'autres sources. Même si les spécificités des sujets qui racontent et le contexte de production de l'information durant la recherche ont impliqué certaines modifications de la manière de travailler conseillée par la démarche qualitative, grâce à une réflexion permanente, il a été possible d'évaluer les risques et d'organiser l'étude pour essayer de les contrôler.

En racontant leurs vies avant l'émigration, les migrants ont offert la possibilité de voir la séquence des événements importants pour eux et la manière de les raconter. À l'intérieur de ces séquences de récits, nous avons essayé de trouver la logique de ceux qui racontaient, en voyant aussi les références au contexte général du moment qu'ils mentionnent. De la même manière que ces récits contiennent une image du moi que les migrants veulent transmettre, ils incluent aussi une représentation du monde.

Les expériences racontées nous signalent un ensemble d'événements dont les migrants se rappellent, les influences subies et les décisions qui ont été prises à chaque moment, ainsi que leurs justifications. En racontant leurs histoires antérieures, ils font référence à d'autres personnes et événements qui sont importants pour eux et ainsi renvoient à l'environnement culturel dans lequel ils étaient insérés.

Dans ces arguments, le passé est lié au présent et semble donner un sens à ce dernier qui est sans cesse comparé au passé.

Nous avons montré les obstacles apparents et la manière dont nous avons essayé de mener à bien la recherche. Malgré la langue dans laquelle se sont faites les entrevues et malgré le fait que la structuration de la pensée se fait d'abord dans la langue d'origine des migrants, ceux-ci ont montré une certaine aisance qui peut s'apprécier dans l'utilisation de métaphores. Les traiter nous montre non seulement ce qu'ils disent, mais également comment ils le disent et ce qu'ils ont voulu signifier, étant donné leur capacité figurative. À ce niveau d'analyse, nous avons essayé de réfléchir sur la question de la structuration de la langue et le lien avec ce qui a été exprimé en espagnol. En ce sens, le matériel construit est suffisamment riche pour être analysé. Dans leurs récits, les migrants illustrent, justifient, s'excusent ou pas, en faisant toujours référence à la culture d'origine. En général, les raisons exposées par les

migrants sont liées à leur origine qui leur a offert les premières grilles d'interprétation. Ce n'est qu'après plusieurs années en Argentine que l'on observe une meilleure compréhension de la grille d'interprétation en accord avec les significations courantes dans la société d'accueil.

Notes

¹ Ontologiques, épistémologiques, méthodologiques, rhétoriques, axiologiques. (Creswell, 1994)

² Cette idée rappelle les notions d'« indexabilité » et de « membre » qui font partie du schéma théorico-méthodologique de l'éthnométhodologie proposé par Garfinkel (Coulon, 1987)

³ Si l'on accepte cette position, tout l'effort doit être dans la standardisation et la rigueur de la démarche.

⁴ Même si la recherche qualitative est appropriée pour comprendre la logique des acteurs, l'analyse sociologique qualitative s'intéresse aussi, et particulièrement, aux possibles discours partagés, qui peuvent apparaître dans les entrevues.

⁵ L'auteur parle de système de discours parce que ce sont des productions sociales, qui s'actualisent dans les interactions et à partir de nœuds de relations sociales à partir desquels les individus racontent. C'est-à-dire qu'il ajoute aux simples récits les hiérarchies sociales et symboliques que ceux-ci impliquent, par exemple dans la construction configurée par l'équipe de recherche et les acteurs.

⁶ Les textes que nous avons analysés, où sont transcrits les discours des migrants, sont la transcription de ce qui a été dit durant les entrevues. Mais les tons et les gestes ne sont pas toujours clairs et sont seulement restés présents dans notre capacité à nous souvenir et dans nos notes de terrain.

⁷ Beaucoup de questions semblent « évidentes » et sont considérées comme banales mais peuvent être importantes dans une analyse qualitative qui s'efforce de « dévoiler ce qui est évident, le défaire, et aider à restituer et à reconfigurer le phénomène observé et à l'insérer dans une nouvelle grille de compréhension, en développant une orientation interprétative différente » (Conde Gutierrez del Alamo, 2010, p. 50) ou plus ample. S'intéresser aux questions qui semblent évidentes fonctionne souvent comme une vigilance sur les préjugés du chercheur et aide à montrer ce qui est naturalisé dans le monde des acteurs, à un moment donné. De la même manière, il faut faire attention à ce qui est « étrange », car c'est ce qui maintient le chercheur attentif et ouvert à la curiosité, et oriente l'étude des processus sociaux nouveaux ou les nouvelles interprétations.

⁸ Dans les textes, il faut aussi s'occuper de l'aspect manifeste et de l'aspect latent, qui sont toujours présents, et qui donnent à l'analyse la possibilité d'une double lecture : ce qui est manifeste permet de décrire les dimensions auxquelles le texte fait référence, ce qui est latent nécessite une analyse plus profonde pour pouvoir voir les dimensions implicites dans l'usage du langage. Ces deux aspects de l'analyse passent par une lecture intensive des textes de manière à pouvoir interpréter ce qui est évoqué bien que

ce ne soit pas dit de manière explicite. C'est à cela que renvoient les différents types d'analyse qui peuvent se faire.

⁹ La question de la subjectivité dans l'analyse et l'interprétation des récits est également débattue, étant donné la flexibilité caractéristique de tout processus, ce qui mène à ce qu'il n'y ait pas une manière unique de procéder. On critique généralement le fait qu'il s'agisse de travaux totalement subjectifs liés à chaque chercheur, ce qui en fait des versions arbitraires, non objectives. Mais en réalité, l'interprétation passe par le texte produit au cours de la recherche, par des pensées plus larges mises en activité durant l'analyse et l'on parle toujours en termes de plausibilité.

¹⁰ La relation entre la théorie et ce qui est empirique est une des principales discussions de la recherche qualitative et, même s'il y a plusieurs positions, les principales considèrent qu'il n'est pas nécessaire de se limiter à une perspective figée. Étant donné la position épistémologique, il y a une relation étroite mais flexible entre les deux, la théorie plus générale oriente la recherche d'information et sert en même temps d'horizon pour l'interprétation, mais sans la limiter ni la restreindre, au contraire elle permet de l'enrichir avec de nouveaux apports de théories substantielles. Les propositions théoriques ont un rôle pratique et des données peuvent surgir des théories.

¹¹ Il faut dire néanmoins que l'accumulation entraîne le risque de sentir que l'on ne sait par où commencer face à toute cette information.

¹² Un outil possible est le développement de typologies consolidées à partir de données, pour la construction postérieure de modèles théoriques émergents. Les premières semblent être provisoires, et dans la mesure où l'analyse avance, elles se transforment ou se diluent, laissant la place à d'autres. L'importance de l'analyse typologique est qu'elle permet d'aller au-delà d'une simple description classificatrice et même taxinomique pour orienter l'élaboration de propositions théoriques à partir de l'interaction et de l'articulation de catégories et/ou de dimensions d'un phénomène. Les concepts qui servent de base à son élaboration sont généralement provisoires (sensibilisateurs) et, après être passés par les différentes étapes de l'analyse, on s'attend à ce qu'apparaisse une nouvelle typologie et l'amorce d'une nouvelle théorie.

¹³ Nous sommes d'accord avec Blumer (1986) sur le fait que les interprétations et l'attribution de sens, se produit au cours même de l'interaction, ce qui n'annule pas les conditionnements imposés par l'expérience vécue.

¹⁴ Nous signalons ce flux particulier étant donné que c'est celui qui nous intéresse et parce qu'il représente le quart de la vague migratoire de cette région vers l'Argentine. Ils se sont installés dans l'aire métropolitaine de Buenos Aires, dans les villes de Salta, General Roca, Cipolletti, Neuquen, Bariloche, Mendoza et Bahia Blanca.

¹⁵ En considérant que nous sommes d'accord avec l'idée selon laquelle les sujets s'orientent vers les « choses » selon la signification qu'elles ont pour eux, comme le pensent les interactionnistes. Lorsqu'ils racontent les expériences passées, ils font référence non seulement à leurs manières de procéder vis-à-vis de l'événement raconté, mais ils font aussi des interprétations.

¹⁶ Comme il a été dit, les migrants n'ont pas une connaissance parfaite de la langue. Nous nous efforçons de traduire en français ces erreurs de langue. NDT.

¹⁷ Le terme “boludo” est typique de l’argot de Buenos Aires et n’est pas employé par les hispanophones d’autres régions. NDT.

Références

- Alonso, L. E. (1998). *La mirada cualitativa en sociología*. Madrid : Fundamentos.
- Bajtín, M. (2008). *Estética de la creación verbal*. Buenos Aires : Paidós.
- Blumer, H. (1986). *El interaccionismo simbólico*. Madrid : Hora.
- Brettell, C. (2000). Theorizing migration in antropology. Dans C. Brettell, & J. Hollifield (Eds), *Migration theory*. (pp. 97-136). New York : Routledge.
- Bron, A. (2000). *Existential, sociological and psychological dimensions in the analysis of inmigrants narratives. The adult education perspective*. Roskilde, Denmark : ESREA’S network on Biographical Research and Adult Education Seminar.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data : complementary research strategies*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Conde Gutiérrez de Álamo, F. (2010). Análisis sociológico del sistema de discursos. *Cuadernos Metodológicos*, 43, 7-269.
- Coulon, A. (1987). *La etnometodología*. Madrid : Cátedra.
- Creswell, J. W. (1994). *Research desing. Qualitative and quantitative approaches*. Thousand Oaks : Sage.
- Denzin, N. K. (1989). *Interpretative biography*. Newbury Park : Sage.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1994). Introduction : entering the field of qualitative research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Eds), *Handbook of qualitative research* (pp. 1-17). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Dey, I. (1993). *Qualitative data analysis : a user friendly guide for social scientists*. London : Routledge.
- Figes, O. (2006). *La Revolución Rusa (1891 – 1924). La tragedia de un pueblo*. Barcelona : EDHASA.
- Figes, O. (2007). *Los que susurran. La represión en la Rusia de Stalin*. Barcelona : EDHASA.
- García Martín, M. (2002). El bienestar subjetivo. *Escritos de Psicología*, 6, 18-39.
- García Viniegras, C. V. (2008). *Calidad de vida. Aspectos teóricos y metodológicos*. Buenos Aires : Paidós

- Geertz, C. (1991). *La interpretación de las culturas*. México D.F. : Gedisa.
- Grimberg, L., & Grimberg, R. (1980). *Identidad y cambio*. Barcelona : Paidós Ibérica.
- Grimberg, L., & Grimberg, R. (1996). *Migración y exilio. Estudio psicoanalítico*. Madrid : Biblioteca Nueva.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1994). *Etnografía. métodos de investigación*. Buenos Aires : Paidós.
- Holstein, J. A., & Gubrium, J. F. (1995). *The active interview*. London : Sage.
- Järvinen, M. (2000). The biographical illusion : constructing meaning in qualitative interview. *Qualitative Inquiry*, 6(3), 370-391.
- Kazmierska, K. (2003). Migration experiences and changes of identity. The analysis of a narrative. *Forum : Qualitative Social Research*, 4(3). Repéré à <http://nbn.resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0303215>.
- Luckmann, T. (2007). Condiciones estructurales necesarias para la constitución de la identidad. Dans J. Dreher, S. Figueroa, A. Navarro, R. Sautu, & H. G. Soefner (Éds), *Construcción de identidades en sociedades pluralistas*. (pp. 21-37). Buenos Aires : Lumiere.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative research. A interactive approach*. Thousand Oaks, CA :Sage.
- Miles, M., & Huberman, A. M. (1991). *Qualitative data analysis : an expanded sourcebook*. Newbury Park, CA. : Sage.
- Mills, C. W. (1940). Situated actions and vocabularies of motive. *American Sociological Review*, 5, 904-913.
- Ricoeur, P. (2004). ¿Qué es un texto? Dans P. Ricoeur (Éd.), *Del texto a la acción. Ensayos de hermenéutica II* (pp. 127-149). México : Fondo de Cultura Económica.
- Ruiz Ruiz, J. (2009). Análisis sociológico del discurso : métodos y lógicas. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum Qualitative Social Research*, 47(2). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1298/2777>. 5/2009
- Santamarina, C., & Marinas, J. M. (2007). Historias de vida e historial oral. Dans J. M. Delgado, & J. Gutiérrez (Éds), *Métodos y técnicas cualitativas de investigación en ciencias sociales* (pp. 258-285). Madrid : Síntesis
- Serra i Massansalvador, F. (2005). *Rusia, la otra potencia europea*. Barcelona : CIDOB.

- van den Hoonaard, W. (1997). *Working with sensitizing concepts*. London : Sage.
- van den Hoonaard, W. (2007). El papel de los conceptos sensibilizadores en el análisis cualitativo. Dans S. Masseroni (Éd.), *Interpretando la experiencia. Estudios cualitativos en ciencias sociales* (pp. 25-46). Buenos Aires : Mnemosyne.
- Vasilachis, I. (2006). La investigación cualitativa. Dans I. Vasilachis (Éd.), *Estrategias de investigación cualitativa* (pp. 23-64). Barcelona : Gedisa.
- Zubok, V. (2007). *Un imperio fallido. La Unión Soviética durante la Guerra Fría*. Barcelona : Crítica.

Susana Masseroni est professeure associée permanente de Techniques de Recherche du cursus de Sciences Politiques de la faculté de Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires. Elle est chercheuse au sein de l'Institut Gino Germani où elle dirige actuellement le Projet UBACYT 20020100100111-UBA. susana.masseroni@gmail.com

Véronica Dominguez est enseignante de Techniques de Recherche du cursus de Sciences Politiques de la faculté de Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires. Elle est auxiliaire de recherche au sein du Projet UBACYT 20020100100111-UBA. Institut Gino Germani-UBA. vmed68@yahoo.com.ar

Valeria Maidana est chef de Travaux pratiques de Techniques de Recherche du cursus de Sciences Politiques de la faculté de Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires. Elle est auxiliaire de recherche au sein du Projet UBACYT 20020100100111-UBA. Institut Gino Germani-UBA. valeriamaidana@hotmail.com